

Cinéma

Incertitudes du cœur

La Méridienne
 de Amiguet

UNE ville du Midi, avec ses rues piétonnières, sa librairie conviviale, son cinéma d'art et d'essai, ses fontaines, et ses villas un peu négligées, aux parcs aimablement en friche où l'on se prélassait au soleil dans des méridiennes de rotin. Un garçon, François, élégant, nonchalant, gâté par ses deux amies Marthe et Marie, avec lesquelles il partage l'une de ces villas. Et, dans les rues paresseuses, des passantes, que le hasard lui fait croiser, et qui, toutes, l'intéressent...

Jean-François Amiguet, cinéaste suisse, auteur de plusieurs courts métrages et qui

d'écolière, d'une chevelure brune, sincère sans doute chaque fois, mais aussi, au fond de lui-même, pas vraiment dupe de ses engouements, à la fois cobaye et expérimentateur de désirs à la fois confus et mesurés. Et le soir, ou le matin, après une nuit passée ailleurs, tandis que le jet d'eau arrose le jardin qui a soif, il vient raconter, comme un enfant à la fois fier et un peu coupable, ses exploits. À Marthe et Marie, qui veillent sur lui.

Pour ne rien leur cacher, il demande d'engager pour suivre ses idylles, un détective privé. A travers son compte rendu Marie pourra ainsi savoir mieux que lui-même, qui il aime vraiment. Très cérémonieux (c'est Patrice Kerbrat, ici très suavement « Comédie-Française ») — ce Dubois finalement moins falot qu'il n'y paraît fait donc son rapport, à



signe ici seulement son second long métrage est, à l'évidence, un fan de Rohmer, des marivaudages élégants où des jeunes gens un peu éthérés — les soucis matériels n'existent pas ici, François est projectionniste, peut-être étudiant, en tout cas, la vie lui est douce et facile, ainsi qu'à ses deux belles amies — dissertent avec gravité de leurs indécisions du cœur. Mais cette « Méridienne » a un ton, un charme, un humour, et, aussi, une sensualité discrète, mais réelle, tout à fait personnels et, à Cannes où le film était présenté à « Un certain regard », ce fut une des bonnes surprises d'une section (officielle, mais non compétitive) décidément des plus intéressantes.

François, qui jusqu'alors, semble-t-il, se laissait vivre et aimer au gré des brises douces de son entourage, a décidé de prendre femme. Et de chercher, bien sûr, l'idéal. Marthe et Marie, l'aiment, il ne le sait sans doute pas, elles ne le disent pas, non plus, écoutant ses discours, ses professions de foi, avec une indulgence amusée, cachant soigneusement toute réaction de jalousie.

François s'éprend très vite, et très souvent, d'un regard clair

la fois objectif et prudent, inquiet de heurter la belle Marie qu'il croit fiancée jalouse. Tout le monde, au soleil de ce bel été, restant, toujours, d'une pudeur, d'une retenue exemplaires.

Des comédiens parfaits

Avec des comédiens parfaits (Jérôme Angé, Kristin Scott Thomas et Sylvie Orcier, la jeune musicienne naguère de « La 7^e cible »), qui marchent avec grâce sur le fil subtil d'un récit entre sensualité et intellectualisme, entre humour et discret désespoir, cette « Méridienne » a la séduction fragile mais tangible d'un après-midi à la campagne, quand rien, tant les fleurs embaument et la quiétude rassure, ne semble pouvoir troubler la sensation d'un bonheur que l'on sait, pourtant, éphémère mais que l'on veut savourer sans regrets. Un quatuor de charme pour une petite musique d'été.

Annie COPPERMANN.

(Ciné Beaubourg - Les Halles 42-71-52-36; UGC Danton : 42-25-10-30 UGC Montparnasse : 45-74-94-94 UGC Biarritz : 45-62-20-40; l'Entrepôt : 45-43-41-63; 14-Juillet-Beaugrenelle : 45-75-79-79).